

Explication de « L'abbaye de Thélème »

Lecture à voix haute

- On s'efforce de faire au maximum les liaisons, en évitant les pataquès^A. Elles sont indiquées ici par un petit bol sous l'espace entre les deux lettres à lier.
 - Pour vous entraîner, entraînez-vous d'abord sur « un an, deux ans, trois ans... vingt ans, cent ans... », puis sur « un euro, deux euros... vingt euros, cent euros, deux cents euros... »
 - Attention aussi aux h- « aspirés ». Certains h - initiaux interdisent la liaison et l'élision : « le haricot, les haricots; le hérisson, les hérissons ». Ici, on doit dire « sur belles | haquenées », sans liaison (« belleu ha... »). En revanche, le h- de « homme » n'est pas aspiré ; on dit : « l'homme, les-Z-hommes ».
- On respecte la ponctuation, qui implique des reprises de souffle, un temps de pause. On marque un temps supplémentaire de pause entre deux paragraphes.
 - Une pause n'est pas juste un silence ; elle implique de repartir avec une nouvelle énergie.
 - Quand on a une ponctuation forte (point, point-virgule, deux-points), il faut un temps d'arrêt plus marqué, une véritable reprise de souffle. Entre deux paragraphes, il en faut sans doute au moins deux.
- C'est le sens qui est bien sûr le plus important : **il faut dire le texte en comprenant ce qu'on dit**, en se prenant un peu pour Rabelais qui lirait son texte... par exemple à François Ier, ou au cardinal Du Bellay. Il faut avoir l'intention de dire ce que dit le texte.

A. Un pataquès, c'est le fait de faire de fausses liaisons, comme dire « ce n'est paTàmoi », au lieu de « ce n'est paZà moi ».

COMMENT ÉTAIENT RÉGLÉS LES THÉLÉMITES À LEUR MANIÈRE DE VIVRE

Toute leur vie était employée non par lois, statuts ou règles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. ²Se levaient du lit quand bon leur semblait : buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. ³Nul ne les éveillait, nul ne les parforçait ni à boire, ni à manger, ni à faire chose autre quelconque. ⁴Ainsi l'avait établi Gargantua. ⁵En leur règle n'était que cette clause, « FAIS CE QUE VOUDRAS ».

¹Parce que gens libères, bien nés, bien instruits, conversant en compagnies honnêtes ont par nature un instinct et_x aiguillon qui toujours les pousse à faits vertueux et retire de vice, lequel ils nommaient honneur. ²Iceux, quand par vile sujétion et contrainte sont déprimés et_x asservis, détournent la noble affection par laquelle à vertu franchement tendaient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. ³Car nous entreprenons toujours choses défendues et convoitons ce que nous est dénié.

¹Par cette liberté entrèrent en louable émulation de faire tous ce qu'à un seul voyaient plaire. ²Si quelqu'un ou quelqu'une disait « buvons », tous buvaient. ³Si disait « jouons », tous jouaient. ⁴Si disait « allons à l'ébat ès champs », tous y allaient. ⁵Si c'était pour voler ou chasser, les dames montées sur belles_x haquenées avec leur palefroi gourrier sur le poing mignonement engantelé portaient chacune, ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon : les hommes portaient les autres oiseaux.

¹Tant noblement étaient appris qu'il n'était entre eux celui ni celle qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq et six langages et en iceux composer tant en carme qu'en oraison solue. ²Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied et_x à cheval, plus verts, mieux remuant, mieux maniant tous bâtons que là étaient. ³Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tout acte mulièbre honnête et libère, que là étaient.

¹Par cette raison quand le temps venu était qu'aucun d'icelle abbaye, ou à la requête de ses parents, ou pour autres causes voulut issir hors, avec soi il emmenait une des dames, celle laquelle l'aurait pris pour son dévot, et étaient ensemble mariés. ²Et, si bien avaient vécu à Thélème en dévotion et_x amitié, encore mieux la continuaient-ils en mariage, d'autant s'entr'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme le premier de leurs noces.

Introduction

Contexte : époque, auteur, livre

1534, 1542 (2 éditions du texte). François I^{er}. Calvin, Luther, Erasme. Rabelais prêtre. Gallicanisme, évangélisme, humanisme (culture !). Renouveau pensée théologique.

Type et situation

Chapitre 57 de l'édition de 1542 presque complet (manquent dernières lignes qui introduisent le chapitre suivant). Avant-dernier chapitre livre ; vient juste après description vêtements Thélémites, et avant l'énigmatique énigme finale, présentant le jeu de paume sous forme scène apocalyptique.

Thème et mouvement (plan, structure) du texte

- Abbaye idéale ? Très différente (abbayes chrétiennes réelles), fondées → (règles contraintes). Ici règle = liberté, symbolisée ← célèbre devise « Fais ce que voudras ».
- Cinq paragraphes. Le premier paragraphe énonce l'idéal de liberté proposé par l'abbaye de Thélème ; le second dit pourquoi cette liberté implique la vertu de ceux qui en bénéficient. La conséquence de cette vertueuse liberté, le partage des plaisirs, est décrite dans le troisième §. Une seconde implication de cette liberté est décrite dans le 4^e paragraphe : l'extraordinaire culture des Thélémites. Enfin, le dernier § dit que cette abbaye permet d'aboutir à la perfection de l'amour terrestre, à travers la réussite des mariages issus de l'abbaye.

Tonalité et problème

- Réflexion passionnante sur idéal bonheur liberté (être humain).
- **Problème.** Pourquoi ce texte constitue-t-il un extraordinaire aiguillon de la réflexion sur ce que sont le bonheur et la liberté pour l'être humain ?

Explication linéaire

1^{er} § : Rabelais pose question liberté/contrainte façon vigoureuse

1. Antithèse « lois/statuts règle » / « vouloir » + « Fais ce que voudras »
 - ≠ abbaye normale
 - question rapport liberté/volonté. Qq vouloir ?
2. « désir » (phr. 2), envie (≠ volonté?) pas congédiés
 - ⇒ liberté = valeur absolue ? Pb
3. « nul... nul » → hiérarchie niée.
 - Abbaye libertaire = rêve / réalité ?

2e § : R. pose ensuite q. rapports liberté/vertu f. intéressante

1. « parce que » lien §1/§2. Utopie liée qualité gens. Cf ch. LII, « Inscription... »
 - Idéal aristocratique, non égalitariste
 - utopie ? Réalisme ?
2. « aiguillon » naturel (« par nature ») = « honneur ».
 - pb = sens honneur = inné ?
 - Comment lecteur prend-il cela ? Aiguillon pour lui ?
3. Argumt (contrainte \Rightarrow vice) (phr. 2 et 3)
 - Pb essentiel : vice lois vertueuses ?
 - pb théologique fondamental. (Pk Dieu laisse hommes faire Mal?)

3e § : rapport liberté/convivialité

1. Pb émulation/liberté :
 - pk émulation \rightarrow bien et non mal ?
 - Différence ac esprit grégaire (« Moutons de Panurge », *Quart Livre*) ?
2. Propositions plaisirs partagés phr. 2-4 = « boire, jouer, s'ébattre » très particulier
 - idéal convivialité déjà ébauché ds Prologue (« buveurs », etc.) ; évangélisme ?
 - R. commence tjrs par la boisson (début Prologue, fin Tiers Livre, 5^e Livre...) . Rap-
pelle tjrs q. fondamentale de l'ivresse : bonne ou mauvaise chose. (Cf « Enivrez-
vous » de Baudelaire, *Alcools* d'Apollinaire // recommandations modernes bonne
santé, condamnation ivrognerie de ts tps,
 - Jeux : idéal aristocratique (gens pas besoin travailler \rightarrow vivre). À mettre en rapport
ac ch. précdt (LVI), « Comment étaient vêtus les religieux et les religieuses de
Thélème », où l'on voit que ce sont des ouvrières qui sont à leur service qui leur
fournissent leurs habits.
3. D^o plaisir développé (phr 5) = chasse. Plaisir particulièrement aristocratique. Particularité =
mixité : partage plaisirs entre H & F \rightarrow possibilité amour.
 - Évangélisme au sens où cette abbaye est centrée sur l'amour ; mais évangélisme
réservé à l'aristocratie la plus privilégiée

4e § : Une ambition humaniste extraordinaire : élévation chaque homme

1. Aristocratie non essentiellement fondée sur naissance, mais culture : « appris »
 - hommes et femmes : « celui, ni celle ». Présence femmes à égalité
 - « lire, écrire, jouer instrument, langues » culture humaniste fondée échange.
 - Composer vers prose (« carme, oraison solue ») : pareils à l'auteur. Bonheur par-
fait = se retrouver entre écrivains.
2. Cependt ds phr 2, hommes nommés « chevaliers »,

- qualifiés par accumulation adjectifs et participes « tant preux... maniant tous bâtons » qui donnent qualités physiques aptitude guerre. Qualités aristocrate + harmonie corps esprit idéal humaniste Rabelais.
 - Noter idéal aristocratique lié à importance séduction : il s'agit de *voir* : « Jamais ne furent vus ». Or quand sont-ils « vus » ? Dans les exercices sportifs qui sont à la fois simulacre de guerre et spectacle.
 - Importance sport pour humanité de tous tps, pour associer élan vers guerre, et spectacle : dans le sport on se montre. Voir par ex. *Odyssée VIII*, quand Laodamas veut inciter Ulysse à se mesurer à lui : « Pas de meilleur renom en effet, tant qu'il vit, pour un homme, / Que les exploits accomplis par ses bras ou bien par ses jambes. » (Traduction Brunet 2022). Voir aussi par exemple, l'importance du sport, où les hommes montrent leurs corps aux femmes, dans les jeux de séduction qui constituent l'essentiel de *La princesse de Clèves* : jeu de paume dans l'épisode de la lettre, joute quand Nemours tombe sous les yeux de la princesse...
3. Présence symétrique (femmes) : « Jamais ne furent vus // Jamais ne furent vues ».
- Qualités féminines bien « genrées » (« tant propres... honnête et libère ») : à la fois égaux et différents. Au fond, les deux sexes se définissent ici l'un par rapport à l'autre : il apparaît bien que ce qui importe, c'est leur mise en relation. Cette abbaye est là pour fabriquer le désir, comme, d'une certaine façon, toutes les cours princières de la Renaissance.
 - On peut remarquer le temps du verbe qui termine ce § pour mieux saisir ce qu'il en est d'une telle utopie : « était », à l'imparfait. On la voit comme un rêve que Rabelais aurait imaginé pour des lendemains qui chantent. Mais elle est bien placée dans un passé mythique, dans le rêve d'un âge d'or. Plutôt qu'un projet politique, plaisir de rêver.

5e § : Fin = harmonie vie cléricale/ vie humaine laïque ; amour Dieu/amour humain ?

1. Thélème = contraire (couvent / monastère, lieu où l'on s'enferme, « se cloître ») : « issir hors »
 - En +, cette liberté = mariage = contraire vœu (celibat des prêtres catholiques), vœu (chasteté moines & nonnes).
 - Intéressante dissymétrie = double inégalité = égalité ? (« il emmenait »/ « laquelle l'aurait pris »)
 - égalité = « étaient ensemble mariés », et non « l'un épousait l'autre », avec l'un actif, et l'autre passive.
2. Espèce de définition (amour conjugal parfait) intéressante = « amitié » + « dévotion ».
3. Fin = Enjeu fondamental humain = durabilité amour : qu'ils s'aiment « jusqu'à la fin de leurs jours ».
 - Choix du verbe « s'entraimer », Redoublet réciprocité par vb pronominal & préfixe « entre- ». Perfection amour évoqué ds égalité.

- Fin = fin histoire humaine où amour durable humain // amour éternel divin ? En tout cas, par cette abbaye, on vise paradis sur terre plutôt que paradis après mort. Évangélique ? Une certaine lecture de « Le royaume des cieux est proche » (parole du Christ dans les *Évangiles*) = « il est accessible ici et maintenant, par le biais de l'amour humain ».

Conclusion

Il est tout de même frappant de constater que ce roman qui s'ouvrait sur *Le Banquet* de Platon, dans le début du Prologue, se termine (presque, puisqu'il reste la très étrange énigme du chapitre LVIII) sur l'amour, alors que c'est justement le sujet du dialogue de Platon : comment l'amour humain peut élever l'homme jusqu'au divin. On ne s'étonnera pas dès lors que le prochain roman qu'écrira Rabelais, le *Tiers Livre*, portera sur le mariage et le cocuage...

I